

Théorème limite central fonctionnel dans les espaces hölderiens pour des suites stationnaires faiblement dépendantes

Davide GIRAUDO

Lille, Séminaire de Probabilités et Statistique, 1er octobre 2014

Le principe d'invariance

Soit $(X_j)_{j \geq 0}$ une suite strictement stationnaire.

On considère la fonction aléatoire S_n^{pl} , affine par morceaux et telle que $S_n^{\text{pl}}(k/n) = S_k := \sum_{i=1}^k X_i$ pour $1 \leq k \leq n$.

Si $(X_j)_{j \geq 0}$ est i.i.d., $\mathbb{E}X_0^2 = 1$, et $\mathbb{E}X_0 = 0$, alors

(IP) $F\left(\frac{1}{\sqrt{n}}S_n^{\text{pl}}\right) \rightarrow F(W)$ pour tout $F: C[0, 1] \rightarrow \mathbb{R}$ continue et bornée,

où W est un mouvement brownien standard (Donsker, 1952).

Lorsque la convergence (IP) a lieu pour une suite strictement stationnaire $(X_j)_{j \geq 0}$ dans un espace fonctionnel E , on dit que $(X_j)_{j \geq 0}$ vérifie le principe d'invariance dans E .

Deux extensions possibles du théorème de Donsker :

- garder la stationnarité mais relâcher l'hypothèse d'indépendance;
- considérer d'autres espaces fonctionnels que $C[0, 1]$.

Définition des espaces hölderiens

Pour $\alpha \in]0, 1[$ l'espace de Hölder $H_\alpha[0, 1]$ est l'espace des fonctions $x: [0, 1] \rightarrow \mathbb{R}$ telles que $\sup_{s \neq t \leq 1} |x(s) - x(t)| / |s - t|^\alpha$ est fini. On pose

$$\|x\|_\alpha := \sup_{s \neq t \leq 1} \frac{|x(s) - x(t)|}{|s - t|^\alpha} + |x(0)|.$$

La quantité analogue au module de continuité dans $C[0, 1]$ est w_α , défini par

$$w_\alpha(x, \delta) = \sup_{0 < |t-s| < \delta} \frac{|x(t) - x(s)|}{|t - s|^\alpha}.$$

On définit ensuite $H_\alpha^0[0, 1] := \{h \in H_\alpha[0, 1], \lim_{\delta \rightarrow 0} w_\alpha(h, \delta) = 0\}$ et $\|h\|_\alpha := |h(0)| + w_\alpha(h, 1)$. C'est un sous-espace séparable de $H_\alpha[0, 1]$.

Une norme équivalente

Soit D_j l'ensemble des nombres dyadiques de l'intervalle $[0, 1]$ de niveau j , *i.e.*,

$$D_0 := \{0, 1\}, \quad D_j := \left\{ (2l - 1)2^{-j}; 1 \leq l \leq 2^{j-1} \right\}, j \geq 1.$$

Si $r \in D_j$ pour un certain $j \geq 0$, on définit $r^+ := r + 2^{-j}$ et $r^- := r - 2^{-j}$. Pour $r \in D_j$, $j \geq 1$, soit Λ_r la fonction affine par morceaux dont le graphe relie les points $(0, 0)$, $(r^-, 0)$, $(r, 1)$, $(r^+, 0)$ et $(1, 0)$.

Critère de tension

Si $x \in C[0, 1]$, alors

$$x = \sum_{r \in D} \lambda_r(x) \Lambda_r,$$

et la convergence est uniforme sur $[0, 1]$.

La norme séquentielle est définie par

$$\|x\|_{\alpha}^{\text{seq}} := \sup_{j \geq 0} 2^{j\alpha} \max_{r \in D_j} |\lambda_r(x)|.$$

Elle est équivalente à $\|\cdot\|_{\alpha}$.

Proposition

Une suite $(\xi_n)_{n \geq 1}$ d'éléments aléatoires de H_{α}^0 (pour laquelle $\xi_n(0) = 0$) est tendue si et seulement si pour tout $\varepsilon > 0$,

$$\lim_{J \rightarrow \infty} \limsup_{n \rightarrow \infty} \mu \left\{ \sup_{j \geq J} 2^{j\alpha} \max_{r \in D_j} |\lambda_r(\xi_n)| > \varepsilon \right\} = 0.$$

Le cas i.i.d. : une première observation

Soit $(X_j)_j$ une suite i.i.d. vérifiant le principe d'invariance dans H_α (on suppose X_0 centrée et de variance 1). Pour tout $\delta > 0$, $w_\alpha(n^{-1/2}S_n^{pl}, \delta) \rightarrow w_\alpha(W, \delta)$ et pour n tel que $n\delta \geq 1$, $w_\alpha(n^{-1/2}S_n^{pl}, \delta) \geq n^{-1/2+\alpha} \max_{1 \leq j \leq n} |X_j|$ donc pour tout δ ,

$$\limsup_{n \rightarrow \infty} \mu \left\{ n^{-1/2+\alpha} \max_{1 \leq j \leq n} |X_j| > 1 \right\} \leq \mu \{w_\alpha(W, \delta) > 1\}.$$

d'où l'on déduit

$$\mu \left\{ \max_{1 \leq j \leq n} |X_j| > n^{1/2-\alpha} \right\} \rightarrow 0.$$

Par indépendance, ceci est équivalent à

$$n \cdot \mu \left\{ |X_0| > n^{1/p} \right\} \rightarrow 0, \quad \frac{1}{2} - \frac{1}{p} = \alpha.$$

Donc la condition

$$\lim_{t \rightarrow +\infty} t^p \mu \{ |X_0| > t \} = 0$$

est nécessaire.

Le cas i.i.d. : la condition nécessaire et suffisante

Lamperti (1962) a montré que si $(X_j)_{j \geq 0}$ est une suite i.i.d. centrée telle que $X_0 \in \mathbb{L}^p$, alors le principe d'invariance a lieu dans $H_\gamma^0[0, 1]$ pour tout $\gamma < 1/2 - 1/p$.

Račkauskas et Suquet (2003) ont montré que pour une suite i.i.d. centrée $(X_j)_{j \geq 0}$, une condition nécessaire et suffisante pour obtenir le principe d'invariance dans $H_{1/2-1/p}^0[0, 1]$ est $t^p \mu\{|X_0| > t\} \rightarrow 0$.

On se fixe pour objectif d'étendre ce résultat à des suites strictement stationnaires non nécessairement indépendantes.

Idée de démonstration (1)

On considère $(X_j)_{j \geq 0}$ une suite i.i.d., X_0 centrée et telle que $t^p \mu \{|X_0| > t\} \rightarrow 0$.
 On doit montrer la tension de $(n^{-1/2} S_n^{p1})_{n \geq 1}$ dans $H_{1/2-1/p}^0$, i.e., pour tout $\varepsilon > 0$,

$$\lim_{J \rightarrow \infty} \limsup_{n \rightarrow \infty} \mu \left\{ \sup_{j \geq J} 2^{j\alpha} \max_{r \in D_j} |\lambda_r(S_n^{p1})| > n^{1/2} \varepsilon \right\} = 0.$$

1 On peut montrer que

$$\mu \left\{ \sup_{\log n \leq j} 2^{j\alpha} \max_{r \in D_j} |\lambda_r(S_n^{p1})| > n^{1/2} \varepsilon \right\} \leq C(\alpha, \varepsilon) n \cdot \mu \{|X_0| > n^{1/p} \varepsilon\}.$$

2 On pose $X'_i := X_i \chi(\{|X_i| > n^{1/p} \delta\}) - \mathbb{E} [X_i \chi(\{|X_i| > n^{1/p} \delta\})]$ pour un entier n et $\delta > 0$ fixés, et \tilde{S}_N^{p1} le processus somme partielles associé aux X'_j . L'inégalité suivante a lieu

$$\mu \left\{ \sup_{J \leq j \leq \log n} 2^{j\alpha} \max_{r \in D_j} |\lambda_r(\tilde{S}_n^{p1})| > n^{1/2} \varepsilon \right\} \leq C(\varepsilon, \alpha, \delta) n \mu \{|X_0| > n^{1/p} \varepsilon\}.$$

Idée de démonstration (2)

3 Il reste à contrôler

$$P(J, n, \delta) := \sum_{j=J}^{\log n} 2^j \mu \left\{ \left| \sum_{i=1}^{2n2^{-j}} (X_i - X'_i) \right| > \varepsilon n^{1/2} 2^{-\alpha j} \right\}.$$

4 Par l'inégalité de Markov, pour $\eta > 0$,

$$P(J, n, \delta) \leq \varepsilon^{-p-\eta} n^{-p/2-\eta/2} \sum_{j=J}^{\log n} 2^{pj/2} 2^{j\alpha\eta} \mathbb{E} \left| \sum_{i=1}^{2n2^{-j}} (X_i - X'_i) \right|^{p+\eta}.$$

5 Puis on utilise l'inégalité de Rosenthal

$$\mathbb{E} \left| \sum_{j=1}^N \xi_j \right|^q \leq C(q) \left(\sum_{j=1}^N \mathbb{E} |\xi_j|^q + \left(\sum_{j=1}^N \mathbb{E} [\xi_j^2] \right)^{q/2} \right), (\xi_j) \text{ indépendante et centrée}$$

et la majoration

$$\mathbb{E} |X_i - X'_i|^{p+\eta} \leq C(p) n^{\eta/p} \delta^\eta \cdot \sup_t t^p \mu \{ |X_0| > t \}.$$

Idée de démonstration (3)

6 Ceci fournit la majoration

$$\mu \left\{ \sup_{j \geq J} 2^{j\alpha} \max_{r \in D_j} |\lambda_r(S_n^{\text{pl}})| > n^{1/2} \varepsilon \right\} \leq C(\varepsilon, p, \eta, \text{Loi}(X_0)) \left(\sum_{j=J}^{+\infty} 2^{-\eta j} + \delta^\eta + C(\delta, \varepsilon) n \mu \left\{ |X_0| > n^{1/p} \varepsilon \right\} \right)$$

Conditions de mélange (1)

Soient \mathcal{A} et \mathcal{B} deux sous-tribus de \mathcal{F} . On définit

- le coefficient d' α -mélange :

$$\alpha(\mathcal{A}, \mathcal{B}) := \sup \{ |\mu(A \cap B) - \mu(A)\mu(B)|, A \in \mathcal{A}, B \in \mathcal{B} \},$$

- le coefficient de ρ -mélange :

$$\rho(\mathcal{A}, \mathcal{B}) := \sup \left\{ \text{Corr}(f, g), f \in \mathbb{L}^2(\mathcal{A}), g \in \mathbb{L}^2(\mathcal{B}) \right\}.$$

L'inégalité suivante a lieu :

$$4\alpha(\mathcal{A}, \mathcal{B}) \leq \rho(\mathcal{A}, \mathcal{B}).$$

Conditions de mélange (2)

Pour une suite $X = (X_k, k \in \mathbb{Z})$ et $n \geq 0$ on pose

$$\alpha_X(n) = \alpha(n) = \sup_{m \in \mathbb{Z}} \alpha(\mathcal{F}_{-\infty}^m, \mathcal{F}_{n+m}^\infty)$$

où \mathcal{F}_u^v est la tribu engendrée par les X_k où $u \leq k \leq v$ (si $u = -\infty$ ou $v = \infty$, les inégalités sont strictes).

On définit de même $\rho_X(n)$. On pose $\mathcal{F}_I := \sigma(X_i, i \in I)$ et

$$\rho^*(n) := \sup \{ \rho(\mathcal{F}_I, \mathcal{F}_J), \inf |i - j| \geq n \}.$$

Si $(X_j)_{j \geq 0}$ est indexée par les entiers naturels, alors $\alpha_X(n) := \alpha_{X'}(n)$ où $X' = (\dots, 0, X_0, X_1, \dots)$.

Les inégalités suivantes ont lieu

$$\alpha_X(n) \leq \rho_X(n) \leq \rho_X^*(n).$$

La suite X est α -mélangeante si $\Leftrightarrow \alpha_X(n) \rightarrow 0$.

Un résultat de Doukhan, Massart et Rio

Soit $X = (X_j)_{j \geq 0}$ une suite strictement stationnaire.

- $\alpha^{-1}(u) := \inf \{k, \alpha_X(k) \leq u\}$;
- Q_{X_0} désigne l'inverse généralisé de $t \mapsto \mu \{X_0 > t\}$, i.e.
 $Q_X(u) = \inf \{t \geq 0, \mu \{|X| > t\} \leq u\}$.

Théorème (Doukhan et al. (1995))

Soit $(X_j)_{j \geq 0}$ une suite strictement stationnaire de variables aléatoires centrées telle que

$$\int_0^1 \alpha^{-1}(u) Q_{X_0}^2(u) du < \infty.$$

Alors $\lim_{n \rightarrow +\infty} \sigma_n^2/n =: \sigma$ existe et

$$\frac{1}{\sqrt{n}} S_n^{\text{pl}}(f) \rightarrow \sigma W \text{ en loi dans } C[0, 1].$$

Deux conditions de type Doukhan et al.

Théorème

Soit $p > 2$ et soit $(X_j)_{j \geq 0}$ une suite strictement stationnaire de variables aléatoires centrées. On suppose que l'une des deux conditions suivantes est vérifiée :

(C) pour un certain $\eta > 0$, la série $\sum_{k=1}^{+\infty} \alpha_k^{p+\eta-1}$ converge et

$$\int_0^1 [\alpha^{-1}(u)]^{p-1} Q_{X_0}(u)^p du < +\infty.$$

(C') $\lim_{t \rightarrow +\infty} t^p \lambda \{u \mid \alpha^{-1}(u) Q(u) > t\} = 0$.

Alors $(X_j)_{j \geq 0}$ vérifie le principe d'invariance dans $H_{1/2-1/p}^0[0, 1]$, i.e.,

$$\frac{1}{\sqrt{n}} S_n^{\text{pl}} \rightarrow \sigma W,$$

où $\sigma^2 = \lim_{n \rightarrow \infty} \sigma_n^2/n$.

Comparaison de (C) et (C')

- 1 Si $(X_j)_{j \geq 0}$ est une suite m -dépendante (identiquement distribuée), alors les équivalences suivantes ont lieu :

$$(C) \Leftrightarrow X_0 \in \mathbb{L}^p \text{ et } (C') \Leftrightarrow \lim_{t \rightarrow \infty} t^p \mu \{|X_0| > t\} = 0.$$

- 2 Si $\alpha^{-1}(u) \stackrel{u \rightarrow 0}{\sim} \log u$ et $Q(u)\alpha^{-1}(u) \geq u^{-1/p}$, alors la condition (C) est vérifiée (avec $\eta = 1/2$) alors que la condition (C') ne l'est pas.

Les conditions (C) et (C') sont donc indépendantes.

Quelques remarques

- 1 Si $(X_j)_{j \geq 0}$ est une suite m -dépendante (identiquement distribuée), le résultat de Račkauskas et Suquet peut être déduit en utilisant la condition (C').
- 2 Le résultat de Hamadouche (2000) exige des moments d'ordre strictement plus grand que p (pour X_0) afin de déduire le principe d'invariance dans $H_\gamma[0, 1]$ pour tout $\gamma < 1/2 - 1/p$. Les conditions (C) ou (C') peuvent être vérifiées sans que cette hypothèse sur les moments n'ait lieu.
- 3 Soit $(X_j)_{j \geq 1}$ une suite strictement stationnaire de variables aléatoires centrées telle que $t^p \mu\{|X_0| > t\} \leq \varepsilon(t)$ avec $\varepsilon(t) \rightarrow 0$ quand $t \rightarrow +\infty$. En posant $\delta(u) := \inf \left\{ s > 0 \mid \varepsilon(su^{-1/p}) \leq s^p \right\}$, on obtient $Q(u) \leq u^{-1/p} \delta(u)$, et donc

$$\int_0^1 \frac{\alpha^{-1}(u) \delta(u)^p}{u} du < \infty \Rightarrow (C').$$

Outil principal : des inégalités de type Fuk-Nagaev et Rosenthal

- Soit $(X_i)_{i \geq 1}$ une suite de variables aléatoires;
- $Q := \sup_{i \geq 1} Q_{X_i}$; $R(u) = \alpha^{-1}(u)Q(u)$ et $H(u) = R^{-1}(u)$;
- $s_N^2 := \sum_{i,j=1}^N |\text{Cov}(X_i, X_j)|$.

Théorème (Rio (1995))

Soit $(X_i)_{i \geq 1}$ une suite de variables aléatoires centrées ayant une variance finie. Alors, pour tout $\lambda > 0$, et pour tous $N \geq 1$, $r \geq 1$,

$$\mu \left\{ \max_{1 \leq k \leq N} |S_k| \geq 4\lambda \right\} \leq 4 \left(1 + \frac{\lambda^2}{rs_N^2} \right)^{-r/2} + 4N\lambda^{-1} \int_0^{H(\lambda/r)} Q(u) du.$$

Proposition

Soit $p \geq 2$ et $X = (X_j)_{j \geq 1}$ une suite strictement stationnaire de variables aléatoires centrées. Pour tout entier $N \geq 1$, l'inégalité suivante a lieu :

$$\mathbb{E} \left[\max_{1 \leq k \leq N} |S_k|^p \right] \leq a_p s_N^p + Nb_p \int_0^1 \left[\alpha_X^{-1}(u) \right]^{p-1} Q^p(u) du,$$

où a_p et b_p ne dépendent que de p et $Q(u) = \max_{1 \leq j \leq N} Q_{X_j}(u)$.

Inégalités de moments pour les suites ρ -mélangeantes

Proposition (Shao, 1995)

Soit $(X_j)_{j \geq 0}$ une suite strictement stationnaire de variables aléatoires centrées et $q \geq 2$. Il existe une constante K qui ne dépend que de q et de la suite $(\rho_X(n))_{n \geq 1}$ telle que pour tout entier n ,

$$\mathbb{E} |S_n|^q \leq K \cdot n^{q/2} \exp \left(K \sum_{i=0}^{\lfloor \log n \rfloor} \rho(2^i) \right) \|X_0\|_2^q \\ + K \cdot n \cdot \exp \left(K \sum_{i=0}^{\lfloor \log n \rfloor} \rho^{2/q}(2^i) \right) \|X_0\|_q^q.$$

Proposition (Peligrad, Gut (1999))

Soient $q > 2$ et $X := (X_j)_{j \geq 1}$ une suite de variables aléatoires centrée vérifiant $\mathbb{E} |X_i|^q < \infty$ pour tout $i \geq 1$. On suppose que $\rho_X^*(N) < 1$ pour un certain $N \geq 1$. Alors il existe une constante $C = C(N, \rho_X^*(N), q)$ telle que pour tout entier $n \geq 1$,

$$\mathbb{E} |S_n|^q \leq C \left(\sum_{i=1}^n \mathbb{E} |X_i|^q + \left(\sum_{i=1}^n \mathbb{E} X_i^2 \right)^{q/2} \right).$$

Le cas des suites ρ -mélangeantes

Théorème

Soient $p > 2$ et $(X_j)_{j \geq 0}$ une suite strictement stationnaire de variables aléatoires centrées telle que $t^p \mu\{|X_0| > t\} \rightarrow 0$. Supposons que l'une des conditions suivantes est vérifiée :

(C1) la série $\sum_{i=1}^{+\infty} \rho(2^i)$ converge;

(C2) $\lim_{n \rightarrow \infty} \rho_X^*(n) = 0$.

Alors

$$\frac{1}{\sqrt{n}} S_n^{\text{pl}} \rightarrow \sigma W \text{ en loi dans } H_{1/2-1/p}^0[0, 1],$$

avec $\sigma^2 = \lim_{n \rightarrow \infty} \sigma_n^2/n$.

Si l'on suppose seulement $t^p \mu\{|X_0| > t\} \rightarrow 0$, $\rho_X(n) \rightarrow 0$ et $\sigma_n^2 = \mathbb{E}[S_n^2] \rightarrow \infty$, alors pour tout $\gamma < \frac{1}{2} - \frac{1}{p}$,

$$\frac{1}{\sigma_n} S_n^{\text{pl}} \rightarrow W \text{ en loi dans } H_\gamma^0[0, 1].$$

Le cas des martingales : un résultat négatif

On dit que la suite $(X_j)_{j \geq 0}$ est une suite d'accroissements d'une martingale s'il existe une filtration $(\mathcal{F}_j)_{j \geq 0}$ telle que X_j est \mathcal{F}_j -mesurable et $\mathbb{E}[X_j | \mathcal{F}_{j-1}] = 0$.

Théorème

Soit $\alpha \in]0, 1/2[$. Il existe une suite strictement stationnaire ergodique d'accroissements d'une martingale $(X_j)_{j \geq 0}$ telle que

- $\lim_{t \rightarrow \infty} t^{\frac{1}{1/2-\alpha}} \mu \{|X_0| > t\} = 0$ et
- la suite $(X_j)_{j \geq 0}$ ne vérifie pas le principe d'invariance dans $H_\alpha^0[0, 1]$.

Le cas des martingales : un résultat positif

Soit $T: \Omega \rightarrow \Omega$ une application bijective, bi-mesurable, préservant la mesure. On note $\mathcal{I} := \{A, T^{-1}A = A\}$ la tribu des invariants.

Théorème

Soit $\alpha \in]0, 1/2[$ et $(m \circ T^j)_{j \geq 0}$ une suite strictement stationnaire d'accroissements d'une martingale. On suppose que $t^p \mu\{|m| > t\} \rightarrow 0$ et

$$\sum_{j=1}^{+\infty} \sup_{k \geq j} 2^{\frac{k}{1-2\alpha}} \mu\left\{\mathbb{E}[m^2 \mid \mathcal{F}_{-1}] > 2^k\right\} < +\infty.$$

Alors $n^{-1/2} S_n^{p1} \rightarrow \eta W$ en loi dans $H_\alpha^0[0, 1]$, où $\eta = \lim_{n \rightarrow \infty} \mathbb{E}[S_n^2 \mid \mathcal{I}]/n$.

- 1 Le théorème impose que $\mathbb{E}[m^2 \mid \mathcal{F}_{-1}] \in \mathbb{L}^{p/2}$, où p est tel que $1/2 - 1/p = \alpha$.
- 2 Si $\mathbb{E}[|m|^p \log(1 + |m|)]$ est finie, alors les conditions du théorème sont vérifiées.
- 3 La question de la validité du théorème sous l'hypothèse $m \in \mathbb{L}^p$ reste ouverte.